

FRA TERNITE

Organe du Mouvement National contre le Racisme (Zone Sud)

Nouvelles arrestations massives et déportations des Juifs de France vers les camps de la torture et de la mort

Par des centaines de milliers de lettres de protestation envoyées aux autorités, exprimons notre volonté de mettre fin à ces massacres.

VENONS EN AIDE A TOUTES LES VICTIMES DU RACISME.

Au moment où, à nouveau, les arrestations massives de Juifs de France (à Paris, Nîmes, Avignon, Montauban, Clermont-Ferrand, etc.) ont lieu (qui tous sont déportés vers l'Est), nous mettons sous les yeux de nos lecteurs deux documents qui dépeignent les souffrances inhumaines et la fin atroce de milliers d'innocents.

Rapportés par deux témoins oculaires, l'un Polonais non Juif, et l'autre échappé par miracle d'un enfer indescriptible, les faits qu'ils décrivent montrent jusqu'où va la bestialité et le sadisme des brutes nazies, dont les chefs ont détruit toutes les valeurs spirituelles et morales dans leur propre pays avant d'essayer d'en faire autant dans toute l'Europe occupée et chez nous, en France.

Il faut que les fonctionnaires, les policiers, et tous ceux qui, d'une façon directe ou indirecte, collaborent à l'arrestation des Juifs et à leur déportation sachent qu'ils se font les complices des bourreaux nazis.

Que tous ceux qui, ouvriers manuels ou intellectuels, croyants ou libre penseurs, ont déjà, par leur action, sauvé des milliers de familles se solidarisent plus que jamais avec toutes les victimes du racisme ; ils contribueront par cela même à défendre leurs enfants sous-alimentés et nos jeunes menacés par la déportation, comme ils contribueront en même temps à la lutte que mène le peuple de France pour sa libération.

RECIT D'UN EVADE

Récit véridique d'un témoin arrêté, avec des centaines d'autres familles de la région de Nice, par la police vichyssoise, en août 1942.

« Entassés dans les wagons à bestiaux, nous partons de Nice pour une direction inconnue. Le train arrive à Marseille. Les cris des femmes et des enfants attirent l'attention de la population qui se groupe autour du train ; voyant le mécontentement grandissant, la police vichyssoise dé-

clare solennellement que les détenus enfermés dans les wagons ne seront pas livrés aux Allemands, mais que les hommes seront envoyés dans des Compagnies de travailleurs, les femmes et les enfants en résidence forcée.

« La réalité fut tout autre. Le lendemain, nous nous trouvâmes à Drancy. Arrivés au Camp, on nous dépouilla de tout ce que nous possédions : argent, linge, objets de toilette, etc.

« Entassés de nouveau dans des wagons à bestiaux (hommes, femmes et enfants), soixante-dix par wagon, nous voyageons trois jours sans avoir rien à manger, ni même une goutte d'eau à boire. Les cris des enfants étaient terrifiants.

« Ce n'est qu'à Koziel (Haute-Silésie) que les wagons ont été ouverts et que nous fûmes dirigés sur un camp. Soixante-huit morts étaient dénombrés à la fin du voyage.

« Dans ce camp, il fut procédé à un triage ; les hommes de seize à cinquante ans, ainsi que les jeunes femmes, sont désignés pour le travail. Tous ont la tête rasée. Chacun reçoit six étoiles jaunes qu'il doit coudre lui-même en découpant d'abord des trous dans les vêtements à la place où les étoiles doivent être cousues, une sur chaque genou, deux sur les épaules, deux sur la poitrine.

« Les vieillards, les femmes et les enfants incapables de travailler sont dirigés sur le camp de Oswewitz.

« Oswewitz est le camp qui fait trembler chaque Juif. Comme disent cyniquement les nazis : « On y va pour crever. »

« Ce que j'ai vu de mes yeux pendant ce départ pour Oswewitz est indescriptible. Les enfants de dix ans déclarent en avoir seize, les hommes de soixante-dix ans se font passer comme ayant cinquante ans, afin d'éviter Oswewitz.

« Dans le camp de travail même, les coups et les tortures les plus bestiales dépassent toute imagination. Avec cela la faim. Même pendant la soupe, qui consiste en eau salée, les coups pleuvent sur les têtes rasées.

« Tous les jours sont formés des groupes de 600 personnes désignés pour faire des routes et des lignes de chemins de fer.

« Chaque jour, dans chaque groupe, douze à dix-huit personnes meurent pendant le travail.

« Les nazis, pour humilier davantage les torturés, offrent la ration des morts à ceux qui transportent les corps du travail au camp. La souffrance de la faim est telle qu'il y a toujours un excédent de volontaires pour faire ce travail.

« Un jour, deux Juifs hollandais, se sentant malades, n'ont pas osé le déclarer avant le travail (être malade est le crime le plus grave et justifie la mort) ; mais au chantier ils tombent épuisés. Les brutes nazies se sont alors acharnées sur eux jusqu'à évanouissement complet ; ils les ont ensuite achevés à coups de botte.

« De telles scènes se passent tous les jours.

« Après le travail, chacun est dépouillé de ses vêtements, et l'on ne garde que son linge de corps sous prétexte de prévenir les évasions.

« Dans le village de Schapiniec, se trouve un hôpital où sont amenées les femmes qui accouchent ; dès leur naissance, les nouveaux-nés sont jetés dans un sac et tués. Quant à la mère, elle est envoyée au camp d'Oswewitz, « d'où l'on ne revient pas ».

« Au fur et à mesure que le camp des travailleurs se vide par suite du nombre élevé des morts, et par le fait que tous ceux qui paraissent trop fatigués sont aussitôt envoyés à Oswewitz, de nouvelles victimes sont expédiées à l'ouest de l'Europe pour remplacer les absents. »

Le Massacre des Juifs en Pologne

RECIT D'UN TEMOIN OCCULAIRE

« Il y a un an, je faisais partie d'un mouvement de résistance polonais.

« Envoyé en mission par le front de la Résistance auprès du gouvernement polonais exilé à Londres, en octobre 1942, j'ai quitté Varsovie.

« Je ne suis pas Juif, et, avant la guerre, je ne connaissais que très peu de Juifs ; j'étais même très ignorant à leur sujet. Mais, à l'heure actuelle, les massacres de Juifs prennent une signification spéciale. Si les souffrances de mes compatriotes sont terribles, l'ennemi emploie des méthodes différentes. Il essaie de rabaisser les Polonais à une race de serfs,

un peuple sans culture et sans traditions. Mais il adopte une ligne différente envers les Juifs : pour eux, il s'agit d'une extermination systématique, accomplie de sang-froid.

» C'est la première fois dans l'histoire moderne qu'un peuple entier a été ainsi condamné à disparaître complètement de la surface de la terre.

» J'ai assisté un jour à un massacre au camp de Belzec. Grâce à notre organisation, je m'introduisis dans le camp sous le déguisement de la police spéciale.

» C'était en juillet 1942. Six mille Juifs des deux sexes et de tout âge venaient d'arriver au ghetto de Varsovie. On leur avait dit qu'ils allaient travailler dans les champs ou creuser des tranchées.

» Dès leur arrivée, on les encouragea à écrire à leurs amis pour les rassurer, leur dire qu'ils n'étaient pas maltraités et qu'on n'était pas aussi malheureux qu'on le croyait.

» C'est là une tactique de la politique allemande pour éviter la résistance.

» Car, lorsqu'au printemps de 1943, les formations allemandes pénétrèrent dans le ghetto, les Juifs de Varsovie, ayant appris le destin de ceux qui partent « vers l'Est », se révoltèrent et les Allemands perdirent plus de mille hommes avant de pouvoir maîtriser la révolte et massacrer les survivants.

» Au camp, les Juifs ignoraient ce qui les attendait.

» Le massacre eut lieu un jour après leur arrivée.

» Le camp était à quinze kilomètres au nord de la ville. Il était entouré d'une clôture que longeait une voie ferrée à dix mètres de là. Un étroit passage menait de l'entrée du camp à la voie ferrée, bordée de deux palissades.

» Vers dix heures, arriva un train de marchandises. Les gardiens se mirent à tirer en l'air et ordonnèrent aux Juifs de monter dans le train. Les Juifs, poussés sous l'effet de la panique dans l'étroit passage, se bousculaient pour monter dans le premier wagon en face du passage.

» C'était un wagon ordinaire, de ceux sur lesquels on peut lire : « 6 chevaux » ou 30 hommes ». Le plancher était recouvert de chaux vive de 5 centimètres d'épaisseur.

» Les gardiens en firent monter une centaine dans le wagon ; ils se tenaient debout, serrés les uns contre les autres. Ensuite, ils en entassèrent encore une trentaine de plus sur la tête des autres. On imagine difficilement l'horreur de cette scène.

» Cent trente personnes furent ainsi entassées dans ce premier wagon. Les portes furent fermées et on avança le wagon suivant, et la même scène recommença. Il y avait 51 wagons, dans lesquels on entassa les 6.000 Juifs, mais une trentaine d'entre eux étaient tombés sous les balles des gardiens au cours de la tuée.

» Le train se mit en marche. J'appris la fin de l'histoire par les bourreaux du camp, qui emplissaient et « expédiaient » de un à deux wagons par semaine.

» Les trains s'arrêtent dans un champ, à environ 40 kilomètres. Les wagons restent là, hermétiquement fermés pendant six ou sept jours. Lorsqu'on ouvre les portes, les occupants sont morts et certains dans un état de décomposition avancée.

» Les Juifs sont ainsi lentement asphyxiés tandis que la chaux vive rongé leurs pieds jusqu'aux os. »

Un exploit de la Milice à Toulouse

Suivant fidèlement les traces de ses maîtres nazis, la Milice ajoute un nouvel « exploit » à son riche palmarès.

Le 25 août, des miliciens cernent et attaquent la synagogue de la rue Palaprat, font irruption dans son enceinte, pendant les prières, saccagent le mobilier et séquestrent les fidèles (en grande partie des vieillards) pendant vingt-quatre heures, leur promettant de les fusiller à l'aube.

L'intendant de police intervient deux fois sans succès. Il est obligé de menacer les miliciens de l'envoi d'un groupe mobile pour les faire lâcher prise.

L'acte de bravoure, que représente l'attaque d'un lieu où l'on prie Dieu prouve que la Milice s'est engagée ouvertement sur le chemin du paganisme hitlérien.

Catholiques, protestants, hommes de toutes croyances, votre conscience se révolte devant ces actes de vandalisme et de profanation.

PROTESTEZ auprès des autorités : maires, préfets, etc.

DENONCEZ partout ces forfaits qui salissent la France.

REJOIGNEZ en masse nos Comités de Défense contre le Racisme.

ECHOS DE BELGIQUE

Le recteur de l'Université libre de Louvain vient d'être condamné à dix-huit mois de prison par les autorités occupantes de Belgique. Son crime : avoir reçu dans son université des étudiants venant d'une université fermée par les Allemands et d'avoir ainsi aidé les étudiants belges à se soustraire au service du travail obligatoire.

La Déportation des Etudiants

La politique des Laval et Bonnard, pourvoyeurs zélés des bagnes d'outre-Rhin, vient de subir un nouvel échec dans notre région. Sur les mille étudiants qui devaient partir pour l'Allemagne au début de ce mois, 283 seulement ont accepté le rôle odieux d'esclaves de Hitler. Nous saluons ceux qui, en refusant d'aider leurs ennemis, se montrent dignes de former les cadres futurs d'une France libre et indépendante.

SPORT & RACISME

Vous connaissez Nakache ? Parbleu, tout le monde le connaît. Il est champion de France des 100, 200 mètres nage libre et recordman des 200 mètres brasse.

Il a plus fait pour la jeunesse sportive française et pour le prestige de la France tout court que tous les Pascot et Cie.

Mais, car il y a un mais, Nakache est Français Juif.

Quelle insolence de la part d'un Juif de nager plus vite qu'un Pallard, Cartonnet, Gibel ou autre milicien !

Ainsi il lui fut interdit de participer au dernier critérium de natation. Mais c'était mal connaître le public sportif toulousain et surtout les nageurs du T.O.E.C. et du T.A.C.

Ces derniers, indignés de cette mesure de racisme imbécile, se sont solidarisés avec Nakache et ont refusé de participer au championnat, malgré les menaces de Pascot, commissaire général aux Sports. Les gradins ont retentit pendant dix bonnes minutes des cris de Nakache.

Les vrais sportifs toulousains manifesteront ainsi leur sympathie à l'égard du grand et populaire champion, en même temps que leur répulsion envers ceux qui, en sabotant les sports, se font les protagonistes des méthodes teufoniques.

Nous apprenons en dernière minute que Cartonnet ne participera pas à la traversée de Toulouse pour des raisons « extra-sportives ». Il serait, dit-on, incarcéré pour « stockage » de denrées râlées dans divers restaurants de Toulouse, qui lui servaient surtout à améliorer son ordinaire et celui de quelques amis de son acabit.

Voilà le « Monsieur » qui honore le sport, vichyssois.

Suppression du Racisme en Italie

Quelques jours après la chute de Mussolini et l'écroulement du régime fasciste, les lois raciales ont été abrogées en Italie. Ces lois, en contradiction flagrante avec la doctrine chrétienne et désapprouvées par le Pape, avaient été instituées dans le pays de Dante après la signature du pacte d'acier.

L'antisémitisme est nécessaire à tout régime d'oppression pour détourner la colère populaire et masquer les turpitudes des dirigeants. Succédant de jeux de cirques, de Césars dégénérés, il n'a pas survécu à l'effondrement de la dictature mussolinienne. En secouant le joug du régime abhorré, première étape vers la paix et la liberté, le peuple italien, n'a pas voulu que les Juifs continuent à en subir les méfaits.